

A environ une lieue en remontant l'Hellespont, on trouve le village de Maïto, situé sur le bord de la mer, au fond d'une anse entourée de hauteurs, dans une position délicieuse.

Il faut remarquer en outre que la baie de Maïto est séparée par un promontoire assez élevé d'une anse moins ouverte et plus profonde, appelée par les marins port de Kilia, cette dénomination est une corruption évidente de Coela ou Coelé, ville qui avait pris son nom, sans nul doute, de sa situation au bord d'une baie profonde (en grec Koila).

La proximité de ces deux points, Maïto et Kilia, convient parfaitement à celle que les textes établissent entre Madytos et Coelé.

Quant à Coela ou Coelé, souvent écrit tantôt au singulier féminin **AKAAHMAIA** tantôt au masculin **AOHNHN** (Plin. Lib. IV, cap. II p. 207; Strab. Lib. X p. 515; tantôt au pluriel neutre Koïla (Ann. Comm. Alexiad. Lib. XIV p. 429. Ach. Concil. Nicæne. II p. 571). C'est ce pluriel Koïla qui a causé, par iotacisme, l'orthographe Kúlla qui est dans Ptolémée. (Geogr. Lib. III p. 81 ed. Mercati). Le Synekdème d'Hieroclès nomme ce lieu Koilia (Synecd. Hierocl. in Itiner. veter. ed. Wesseling p. 654), d'où dérive, presque sans changement, le nom moderne Kilia.

D'ailleurs sa position résulte, en premier lieu, d'un passage où Nicétas Choniates (: Ret. Manuel Comnen. Lib. V p. 81) le place aux environs de Sestos et d'Abydos, et conséquemment dans le voisinage de Madytos.

D'ailleurs la proximité des deux lieux est établie par plusieurs textes.

Anne Comnène (: Alexiad. Lib. XIV p. 429) joint ensemble ces deux lieux comme très-voisins: τοῖς μὲν τοῖς διὰ τὸν Μάδυτον καὶ

De Choiseul-Gouffier  
(1752-1812)  
Voyage Pittoresque  
de la Grèce  
Paris 1892  
Tome second  
2.445-7



62x  
Koixun ποροποιον.

Il paroît même qu'ils furent quelquefois regardés comme ne faisant qu'une seule ville; car, dans les actes du deuxième concile de Nicée, il est parlé d'un évêque Madizon frère Koixun (Act. Concil. Nicéen., II p. 551 et 571).

Le plan représenté dans la Planche LIX, levé par M. Dubois en 1814, donne l'aspect fidèle de la position de ces deux lieux, qui ne sont séparés l'un de l'autre que par le promontoire qui forme un des côtés de la rade de Kilia; ce promontoire est escarpé du côté de Maïto, et il tombe presque à pic sur la mer.

Cependant il existe, au pied de la montagne, un chemin qui permet de la tourner, et fait communiquer Maïto et Kilia. Ce chemin a sans doute été pratiqué par la main des hommes.

AKAΔHMIA AΘHNΩN

Maïto renferme peu de restes d'antiquités. On trouve cependant des ruines de murs en briques sur la monticule isolée de Saint-Dimitri, qui doit avoir servi d'Acropole à Madizon.

Ce village est peuplé de Grecs.

Le fond du port de Kilia ne renferme maintenant aucune habitation; il est complètement désert, comme on peut le voir dans la Planche LXI.

M. Dubois n'y a point vu d'autres antiquités que les restes d'un mur antique terminé par une tour ronde, qui sont représentés dans le dessin de M. Hilaire.

Dans le fond du paysage, on aperçoit le Mat-Tépé, pic qui ressemble à un grand tumulus.

La rade de Kilia n'est plus fréquentée maintenant que par les barques qui y relâchent pour se mettre à l'abri du gros temps, et par les pêcheurs qui viennent y chercher des huîtres.